VOKSO

HISTOIRE · PUBLIÉ LE 01/10/2026

La victoire qui changea l'Europe à Marignan

Imaginez un champ de bataille où se joue, en quelques jours seulement, le destin de l’Europe. L’été 1515, dans la plaine lombarde, près du village de Marignan, oppose deux géants : le roi de France François Ier, ambitieux et jeune, et le duc de Milan Maximilien Sforza, soutenu par les mercenaires suisses, redoutés pour leur puissance. Ce choc, plus qu’une simple bataille, est un tournant pour la Renaissance, un moment où les armées de France, équipées d’une nouvelle arme, l’artillerie moderne, vont défier l’ordre établi par les condottieri italiens. Marignan n’est pas seulement une victoire militaire, c’est l’acte de naissance d’une puissance française en Italie, et le début d’une légende qui hantera les champs de bataille européens pendant des siècles.

Pour comprendre Marignan, il faut remonter à la fin du XVe siècle. L’Italie, morcelée en cités rivales, est le terrain de jeu des grandes puissances européennes. Le duché de Milan, riche et stratégique, attire les convoitises. En 1499, le roi de France Louis XII, grand-père de François Ier, envahit la Lombardie et s’empare de Milan. Mais en 1512, les Suisses, mercenaires au service du duc de Milan, reprennent la ville et placent Maximilien Sforza sur le trône. François Ier, sacré roi en 1515, n’a qu’une idée en tête : reconquérir Milan et affirmer la grandeur de la France.

Le 13 septembre 1515, les deux armées se font face. Les Suisses, réputés invincibles, forment des carrés compacts, leurs piques dressées comme une forêt d’acier. Face à eux, François Ier a innové : il a massivement recruté des arquebusiers, ces soldats armés de mousquets primitifs, capables de percer les lignes ennemies à distance. Il a aussi aligné une artillerie nombreuse, ces canons qui vont faire la différence. La bataille s’engage dans un brouillard épais, typique de la Lombardie. Les Suisses chargent à plusieurs reprises, mais chaque fois, les arquebusiers français les harcèlent, tandis que les canons fauchent leurs rangs. Après deux jours de combats acharnés, les Suisses, épuisés et désorganisés, doivent battre en retraite. Milan tombe à nouveau dans l’escarcelle française.

Cette victoire a des répercussions immédiates. François Ier, auréolé de gloire, peut imposer sa domination sur une grande partie de l'Italie du Nord. Il signe avec le pape Léon X et l'empereur Maximilien Ier la paix de Fribourg, qui consacre la puissance française en Europe. Mais Marignan, c'est aussi le symbole d'une nouvelle façon de faire la guerre. L'artillerie et les armes à feu commencent à remplacer la chevalerie traditionnelle, marquant le déclin des tournois et des charges de cavalerie spectaculaires. Les mercenaires suisses, bien que toujours redoutés, voient leur suprématie remise en cause.

Un exemple frappant de cette évolution est la place accordée aux ingénieurs militaires après Marignan. François Ier, conscient de l'importance de la technologie, crée en 1515 l'école d'artillerie de Paris, première du genre en Europe. Cette institution formera les futurs canonniers et ingénieurs qui façonneront les armées modernes. De plus, la bataille inspire les traités militaires de l'époque, comme ceux de Niccolò Machiavelli, qui y voit la preuve que la fortune sourit aux princes capables de s'adapter.

Pourtant, Marignan n'est pas une victoire totale. Les Français devront encore lutter pendant des années pour conserver Milan, et la bataille elle-même reste un affrontement localisé, dont l'impact à long terme sur l'équilibre européen est parfois surestimé. Certains historiens soulignent que la véritable puissance française en Italie ne s'affirmera vraiment qu'avec les campagnes de Louis XIV, deux siècles plus tard. Mais Marignan reste un symbole fort : celui d'un roi de France, jeune et audacieux, qui a su moderniser son armée et marquer l'histoire.

Aujourd'hui, le champ de bataille de Marignan, près de Melegnano, est un lieu de mémoire. Chaque année, des reconstitutions attirent des milliers de visiteurs, fascinés par ce moment où l'Europe bascule vers la modernité. La bataille de Marignan nous rappelle que le progrès militaire, comme le progrès tout court, ne se décrète pas : il se gagne sur le terrain, souvent dans le sang et la sueur.

Alors, la prochaine fois que vous entendrez parler de l'artillerie ou des mercenaires suisses, souvenez-vous de cette plaine lombarde où tout a commencé. Une victoire qui, plus que de changer une carte, a changé la façon de faire la guerre — et, par ricochet, le visage de l'Europe.